

LES DEUX VISAGES DE LA C.N.T. ...

A propos de la famille MONTSENY-URALES dans la C.N.T. (*)

La plupart des réformistes qu'on appellerait plus tard *trentistes* ne voulaient pas admettre les Urales dans la CNT et encore moins avec les ambitions de dirigeante que montre d'emblée Federica Montseny. Ils alléguaient ce qui était évident: Federica Montseny n'était pas une travailleuse; elle faisait partie d'une entreprise commerciale qui appartenait à ses parents Soledad Gustavo et Federico Urales. De plus, avec son apparence extrêmement embourgeoisée, Federica Montseny n'était pas la femme adéquate pour représenter une organisation anarcho-syndicaliste, prolétaire et révolutionnaire. Ceux qui formulaient des objections ne manquaient pas d'arguments.

Je n'aimais pas participer à des meetings avec Federica Montseny pour les mêmes raisons, bien que je n'ai pas exprimé ma façon de penser.

Les conceptions du *Manifeste des trente* me parurent très superficielles. Prétendre qu'on ne devait pas faire la révolution sociale parce que la classe ouvrière n'était pas prête, c'est ignorer le cours de toutes les révolutions, dont aucune ne se produit parce que les révolutionnaires sont prêts.

Le phénomène *trentiste* était pauvre en contenu. Pestaña, l'un des signataires du *Manifeste*, aspirait à devenir un homme politique et crut qu'il pouvait y arriver en se rendant, comme représentant du Comité national de la CNT, à la conférence de San Sebastián, où un groupe de ténors de gauche, du centre et de droite signèrent un pacte pour la République en août 1930.

Tous les *trentistes* n'étaient pas d'accord sur le plan politique. Plusieurs tendances se manifestaient parmi eux: la tendance pro-communiste apparut à Sabadell. La majorité, et les plus honnêtes des *trentistes*, allèrent jusqu'au mouvement d'octobre 1934 où, fidèles à leurs engagements avec la *Alianza Obrera* dont ils faisaient partie, ils ont participé, pistolet au poing, Juan Peiró à leur tête. Ils n'ont pas aimé servir de jouet à la *Esquerra Republicana de Catalunya* et encore moins aux *escamots* de Dencas et Badia. A la demande du secrétaire du Comité national, Horacio Prieto, qui était alors à Saragosse, je me suis rendu à la *Coopérative du Verre* de Badalona où travaillaient Mascarell et Peiró, pour essayer de réincorporer dans l'Organisation les syndicats en opposition à la CNT pour le Congrès qui aurait lieu en mai à Saragosse: deux visites seulement m'ont suffi pour connaître le résultat positif de la démarche. Parce que...

- La famille Urales acceptera-t-elle la réunification de la CNT? Me demanda Peiró.
- La réunification est une nécessité révolutionnaire du moment et on ne pourra pas triompher si on la refuse, lui répondis-je.
- Tu ne crois pas que la famille Urales et ses groupes anarchistes finiront par vous évincer vous aussi? Demanda Mascarell, regard de vieux dans un visage de jeune.

Les *trentistes* n'ont pas pris part à la conjuration contre moi au Plénum du 23 juillet. Ils n'étaient pas non plus derrière Marianet et Federica. Parce que...

(*) Sous-partie du sous-chapitre «*Les deux visages de la C.N.T.*» définie et titrée par *Anti.mythes*.